

JEAN DEBRY,

A LA

SOCIÉTÉ POPULAIRE

D'AVIGNON.

JE sors de l'Assemblée du Peuple, et je me rends là où se réunissent ceux qui se vouent plus particulièrement à sa défense et à son instruction. Il fut un temps où les vues ambitieuses de quelques meneurs, esclaves affidés des tyrans qui fuyent devant nos armées, tentèrent d'opposer les réunions populaires au Peuple lui-même dans la personne de ses Représentans. Si quelques-unes ont été séduites un instant, la Nation en doit plus d'intérêt à celles qui ont sçu résister à l'égarement ; et c'est dans le moment où les Représentans du Peuple viennent le leur témoigner,

A

cet intérêt, qu'elles jouissent du prix qui leur est dû.

Plus un pays a eu dans la révolution de vices à détruire, de plantes vénéneuses à déraciner, plus il y a de mérite pour ceux dont les travaux constans sont parvenus à le rendre au sol de la République. La tyrannie de Rome supertitieuse avoit comprimé ici la vérité; vous avez brisé ses fers, et la langue de la France libre est devenue la vôtre. L'Aristocratie nobiliaire avoit enséveli vos droits; vous l'avez repoussée dans le tombeau d'où l'égalité est sortie triomphante. Si la révolution s'étoit faite par une race d'êtres privilégiés, elle n'eut été que le produit heureux et facile d'une volonté sage : elle a été faite par des hommes, et les passions humaines l'ont souillée; réparons ce qui peut l'être, donnons des regrets, des larmes au reste; vouons le crime à l'exécration, et marchons en avant; c'est-là qu'existe la République.

Un système affreux fut organisé par des monstres, pour qui l'exercice du pouvoir n'étoit rien sans la cruauté; ils abusèrent le Peuple qui les crut ses amis, et ils se servirent de lui pour le détruire et pour commander à la représentation nationale. Ils eurent la faculté de faire le bien, de mériter la reconnoissance des générations futures et d'établir le règne de la justice; ils préférèrent d'être méchans et de s'environner de victimes et de crimes. La mesure de leurs forfaits a été comblée; le Peuple a ouvert les yeux; l'instant de son réveil a été celui de la victoire de la Convention et de la mort des tyrans.

Périssent comme eux ceux qui les regrettent et qui voudroient continuer la liste de leurs attentats ! Que de bien vous pouvez faire, Citoyens, si mettant à part tout esprit opposé à l'esprit public, vous appelez le Peuple ici pour l'éclairer sur la trame ourdie contre lui, si sans cesse vous lui montrez, comme dans un miroir fidelle, les maux et les tourmens qu'exerçoient, que préparoient contre lui les triumvirs et leurs satellites ! Car enfin, qu'ont-ils épargné ? Sont-ce des femmes, des mères, des épouses ? Non, ils les ont massacrées : sont-ce de vieillards, sont-ce des enfans ? Non, ils les ont massacrés : Sont-ce des ouvriers, des artisans, des laboureurs, des pères nourriciers de la Société ? Non, ils les ont massacrés. Ils ont rendu la vie à charge et la mort désirable ; ils ont plus fait : ils pervertissoient chaque jour la morale du peuple ; ils lui disoient que détruire, c'étoit créer : que la pitié étoit un crime, et la cruauté une vertu. Rappelez, Citoyens, à des mœurs plus purs et plus justes, ceux que si longtemps la générosité a caractérisés. Que l'erreur ait son pardon, l'égoïsme son mépris, la fureur sa chaîne ; et détournons les yeux quand il faut punir le crime ; une société fondée sur le désordre n'existe point, elle se dévore.

Ces temps désastreux, j'en ai la confiance, ne reviendront plus ; ou c'est alors qu'il faudroit désespérer de la régénération des Sociétés ; c'est alors qu'il faudroit prononcer ce blasphème : *Vertu, vertu, tu n'es donc qu'un nom ! et la mort est le plus grand bonheur de l'homme de bien.* Je vous le redis ici, et soyez en ce point, les missionnaires, les interprêtes de la représentation

nationale ; dites aux Citoyens : formez-un faisceau serré, et faites front aux méchans ; ils rentreront dans la poussière ; votre isolement fait leur force ; jamais le crime n'a regardé la vertu en face ; ayez, pour fonder contr'eux l'empire des lois, l'audace qu'ils avoient contre vous pour le détruire. Vous fûtes dénoncés vaguement, incarcérés arbitrairement ; prenez un autre route, le magistrat veille, c'est à lui à vous écouter, c'est à la loi à punir. Ils propageoient les vices et l'oisiveté ; propagez l'amour du travail : on est toujours content, tranquille en paix avec soi et les autres, quand à la fin de la journée on recueille de ses bras la subsistance de sa famille. Les temps sont difficiles, je le sçais ; mais quoi ! Le sont-ils moins pour nos frères d'armes ? Et les malveillans accuseront-ils les magistrats de la rigueur de la saison ? Ouvriers laborieux, artisans actifs, on vous a calomnié : on a prétendu que la révolution devoit n'être qu'un changement de place entre les conditions ; non, non, vous ne serez point à votre tour les nobles fainéans d'une société bouleversée ; mais vous serez à jamais les plus utiles bras de la société régénérée. Votre attitude doit en imposer aux scélérats, et la République est une ruche où les abeilles ne doivent point souffrir de frélons. Votre bon sens énergique chassera au loin les mielleux hypocrites qui disent tantôt et souvent à la fois ; *Vive le Pape*, *vive Robespierre* ! Vous n'aurez point bataillé pendant cinq ans contre tous les préjugés, pour voir l'inintelligible théologie des prêtres, nous les ramener à la file, et les faire précéder des pieuses horreurs commises dans un pays dont le nom rappelle tout les crimes du fanatisme, *la Vendée*. C'est dans cette vue politique que la di-

vision des jours a été changée par la Convention. Des prêtres, des moines, des processions, des folies qui n'ont jamais fait croître un épi, ni conservé un olivier; c'étoit avec cela que les rois enchaînoient les peuples: vous avez chassé les rois; brisez encore leurs dernières chaînes; vous avez chassé la cagoterie et la superstition; rejettez-en les habitudes.

Quant à vous, qui si long-temps êtes restez loin du char révolutionnaire, je ne viens point verser l'animosité sur vos fautes; mais si vous voulez que la nation les oublie, que votre activité répare votre tiédeur passée. Les principes sont recouvrés; aidez-nous à les défendre; car, certes jamais nous ne les abandonnerons. Travaillez pour la République, et quoiqu'elle doive survivre à toutes les factions, méritez d'elle; et que votre dévouement s'il est tardif, lui épargne aussi quelques convulsions. Ne faites pas dire enfin que la terreur pouvoit plus sur vous que la justice.

Citoyens de la Société Populaire d'Avignon, si, comme je n'en doute pas, ces principes et ces sentimens sont les vôtres, ne les laissez ni étouffer ni obscurcir. Le peuple a assez souffert; il veut achever la révolution; aucun effort ne lui coutera pour cet objet sacré, aucun sacrifice ne lui sera pénible; mais il veut qu'elle s'acheve; ces oscillations continuelles le fatiguent et l'exaspèrent; il voit le but, il y court, aucun obstacle ne doit plus le retarder. La Convention Nationale chargée des destinées de la France, veut remplir la sienne. S'il faut que toute entière elle comble l'intervalle qui sépare encore le vaisseau du port, elle se

précipitera. Elle connoît ses sermens, mais elle ne veut plus que les passions privées, les haines, les ambitions, les vengeances retardent sa marche. Chaque jour voit couper une des mille entraves dont les scélérats l'avoient garotée ; que la volonté du Peuple puissant s'exprime et appuye la sienne qui ne tend qu'au bonheur du Peuple. C'est aux Citoyens de tout état, de tout âge, de tout sexe, à se rallier vers ce point, à n'avoir qu'une seule voix, qu'un seul cri, s'ils estiment la tranquillité et les vertus républicaines : c'est aux Sociétés Populaires à marcher en avant et à mériter qu'on dise d'elles : elles ont terminé leur course révolutionnaire, aussi glorieusement, aussi utilement, qu'elles l'ont commencée.

A AVIGNON, de l'Imprimerie de VINCENT RAPHEL.

4	13	1
	16	5
1	18	1
	7	9
7	15	10
240		
247	15	10

7 men at 12 [illegible]

11	13	4
	13	4
12	5	8

1 man at 22 [illegible] 2 10 0

1	15	0
4	5	0

30
30
30
30
30
150